

MOTS ET FORÊTS : BALIVEAU

« À mon heure dernière,
 Quand ma paupière sera fermée,
 Je veux que l'on m'enterre
 Sous la sombre ramée.
 Au marbre noir d'ébène,
 Aux lettres d'or, aux croix argentées,
 Je préfère un vieux chêne
 De taillis-sous-futaie,
 Afin que parfois à l'aurore
 Je puisse entendre encore :
 Baliveau, baliveau ! »

En plus d'être le titre de ce chant plein de gravité, le *baliveau*, c'est un « brin de l'âge du taillis réservé lors de la coupe de taillis sous futaie et destiné à constituer la réserve », autrement dit à faire partie des arbres de la futaie. La définition n'a pas varié depuis la première édition en 1694 du *Dictionnaire de l'Académie française* :

BALIVEAU. f. m. Arbre réservé en la coupe des bois, pour le laisser croistre en haute fustaye. Jeunes baliveaux, il faut réserver tant de baliveaux par arpent.

Transcription : « BALIVEAU. s[ubstantif] m[asculin]. Arbre réservé en la coupe des bois, pour le laisser croistre en haute fustaye. Jeunes baliveaux, il faut réserver tant de baliveaux par arpent. »

Ce mot français est très ancien. Attesté en 1274 sous la forme *boiviau* (sans doute à prononcer [bwéiviaou] ou quasi) par Du Cange qui cite cet extrait d'une charte : « *Item il demora à l'Empe-reor au Parc de Pifons, cent arpens de bois de huit ans, et les boiviaus qui demeurerent au Parc* ».

À la Renaissance, le très savant Robert Estienne, dans la seconde édition (1549) de son *Dictionnaire françois-latin*, écrit déjà *baliveau* comme nous aujourd'hui.

Quant à l'origine du mot et à son histoire, elles font débat chez les spécialistes, et demeurent assez obscures. Pour moi, j'aime bien l'hypothèse du *Trésor de la langue française* :

« Peut-être dérivé de l'ancien français *baïf* "qui regarde bouche bée, étonné", d'où péjorativement "badaud", les baliveaux étant ceux qui attendent la coupe suivante ou ceux qui regardent ce qui

se passe comme des badauds ; d'où les formes du type *baiveau*, *boiveau*, attestées jusqu'au XVI^e s. et, dès 1244, le latin médiéval *bayvellus*. »

Des baliveaux bayant aux corneilles, n'est-ce pas là une image digne du fabuleux fabuliste La Fontaine ?

François-René BRIAND
(francois-rene.briand@laposte.net)